

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui

Diego **Vélasquez**

Francesco **Goya**

Paul **Gauguin**

Constantin **Brancusi**

Victor **Segalen**

Peter **Stämpfli** Vladimir **Skoda** José Maria **Sicilia** Miguel **Cheva**

Miguel **Chevalier** Antoine **Poupel** Carole **Benzaken** Djamel **Ta**

Djamel **Tatah** Dorothée **Selz** Aboubakar **Fofana** Peter **Stämpf**

Yves **Peyré**

Michel **Guérin**

Christine **Buci-Glucksmann**

Maiten **Bouisset**

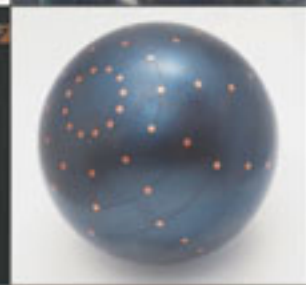
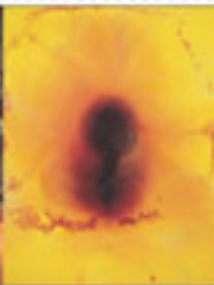
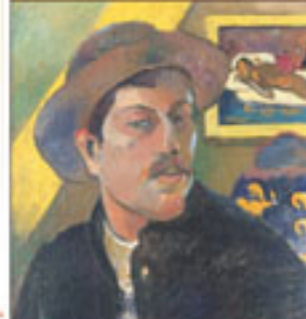
Philippe **Piguet**

Pierre **Tilman**

Philippe **Cyrournik**

Christian **Gattinoni**

Joël **Jégouzo**



M 06192 - 3 - F: 10,00 € - RD



décembre 2002 • numéro

3

10 €

Rencontre **Vladimir Skoda**

La cosmogonie de la matière

Le sculpteur **Vladimir Skoda** a choisi de commenter l'œuvre de Brancusi *Le commencement du monde* avec laquelle il entretient des affinités électives. **Philippe Cyroulnick**, qui vient de lui consacrer une exposition à Montbéliard, l'a interrogé.

Philippe Cyroulnick : On évoque souvent l'art minimal et l'art conceptuel à propos de ta sculpture, mais tu sembles réticent à accepter cette filiation...

Vladimir Skoda : Je ne me suis jamais senti comme faisant vraiment partie de ces familles. Lors de mon séjour à Rome en 1974, je me suis confronté à une approche non seulement conceptuelle mais aussi "manuelle" de la sculpture ; manuelle dans le sens de l'acte physique qu'implique la production de la sculpture. Pendant ce séjour, j'ai fait des sculptures constituées d'une forme géométrique entourée d'une bande de fer plat. À la différence des *minimalistes* il n'y avait pas chez moi une approche purement phénoménologique des relations formes/matériaux. Je n'ai jamais récusé une symbolisation possible des formes. J'étais déjà préoccupé par



Sans titre
1995
Ø 29 cm (vue face 1)
Acier gravé, cuivre
Collection particulière

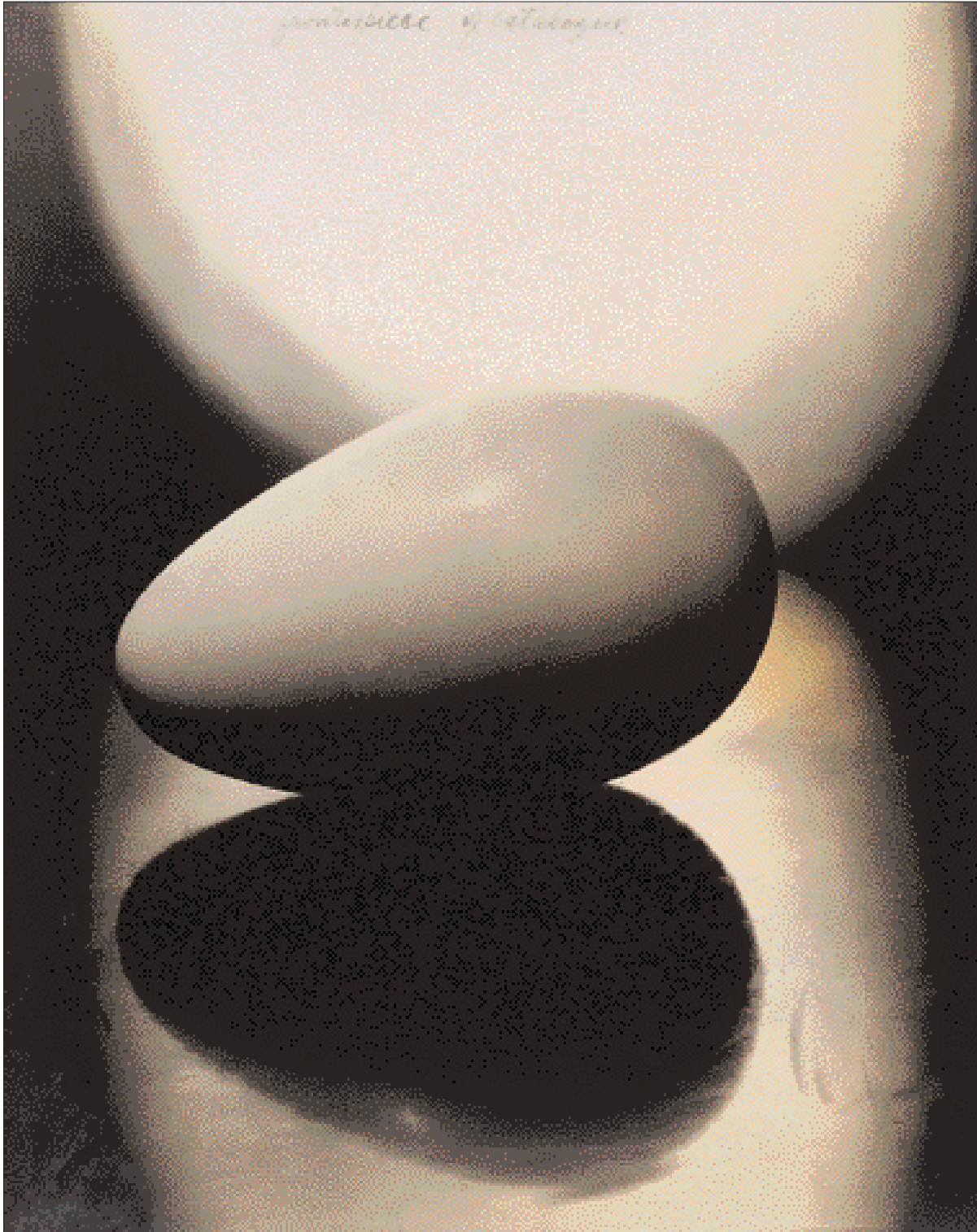


Sans titre
1995
Ø 29 cm (vue face 2)
Acier gravé, cuivre
Collection particulière



Lingam, Inde.
Symbole du dieu hindouiste
Shiva dont le culte est lié
à l'idée de création.
Pierre, Ø 12-23 cm
Collection Vladimir Skoda

les questions tournant autour des rapports entre espace interne et espace externe. J'avais un penchant pour les formes fermées... J'ai fréquenté les œuvres de Brancusi au musée d'Art moderne et certaines de ses sculptures aux formes ovoïdes m'ont beaucoup marqué. À la même période, une exposition de masques antiques dont la face avait été abrasée par le sable et l'eau a produit sur moi une forte impression : Il y a en eux un côté à la fois invisible et présent. Cela donnait une forme homogène qui semblait marier intimement le mental et le physique... J'avais le →



Brancusi
*Le commencement
du monde*
1920, épreuve
aux sels d'argent
Photographie
Constantin Brancusi
MNAM, Centre
Georges-Pompidou
Paris

sentiment d'être face à quelque chose se situant à mi-chemin entre la "phusis" du monde et l'artefact de l'*homo faber*. Je crois d'ailleurs qu'il y avait dans l'atelier de Brancusi une pierre qu'il a trouvée dans la nature.

Philippe Cyroulnik : Tu cites Brancusi en opposition à une généalogie qui se déclinerait sur le versant conceptuel de l'art, en référence à un art de l'idée où l'on pourrait apercevoir l'ombre de Marcel Duchamp...

Vladimir Skoda : À la différence de ce que j'appellerais le nihilisme duchampien, il y a chez Brancusi une spiritualité qui m'importe

beaucoup ; non pas tant au sens religieux que de celui d'une incessante recherche de la perfection qui est constamment relancée. Pour la sculpture telle que je la pratique, il y a une pensée de la forme, de la matière et de l'espace qui passe aussi par l'intuition. C'est pourquoi j'ai une certaine distance à l'égard du réductionnisme minimaliste ainsi qu'à sa religion de l'orthogonalité. Il y a chez moi depuis longtemps une préoccupation pour les espaces et les formes courbes qui me semblent être à la mesure (et à la démesure) du mouvement même de l'univers. Mon attrait pour les formes spiralées traduit aussi ma fascination pour les passages, les va et vient entre l'infinitésimal et l'infini. Il y a chez moi une *cosmogonie* de la matière qui m'a d'ailleurs amené à prendre en compte progressivement le mouvement, la distorsion des formes par le mouvement et les interactions entre espace réel et espace virtuel. De là viennent aussi mes recherches actuelles sur le brillant et le mat, la qualité d'absorption et de réflexion de la matière, etc. Chaque forme chez Brancusi a quelque chose d'essentiel, par exemple *Le commencement*



Main (transformation en volume)

1974, fil de cuivre, 6 pelotes

13 photographies en N&B

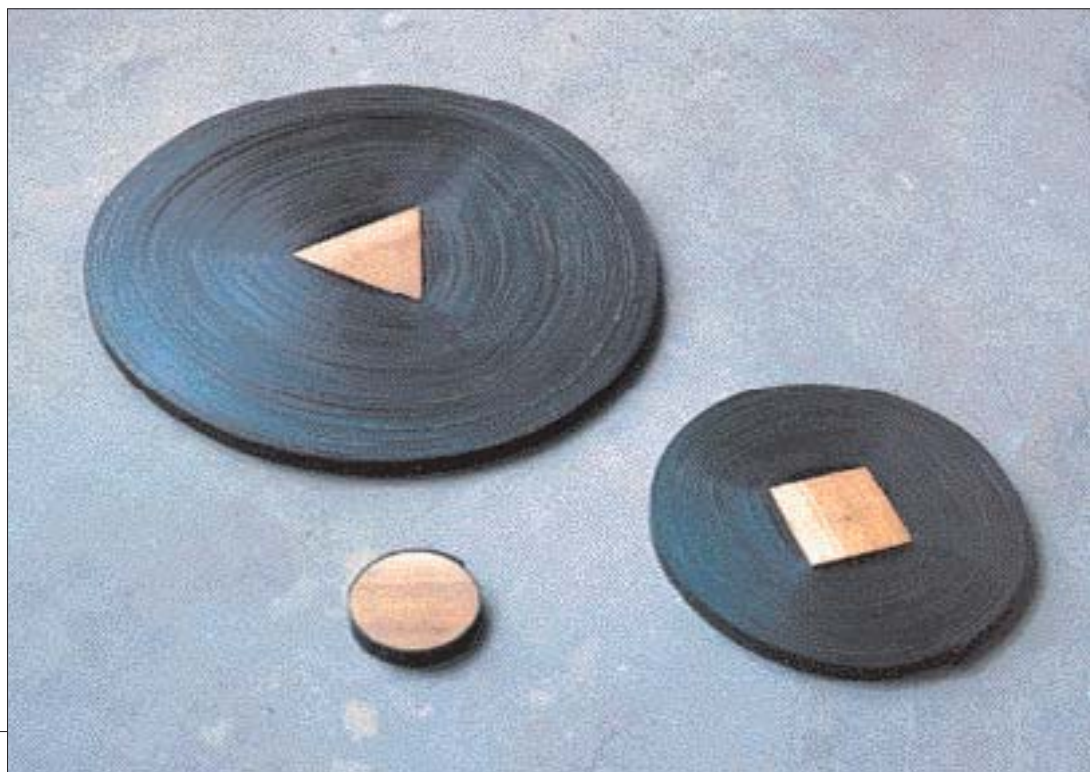
Collection particulière

du monde. La rencontre avec cette œuvre m'a libéré. J'ai commencé à travailler le métal à la forge en produisant des formes de plus en plus oblongues et arrondies. Une des influences majeures que cette œuvre a eue sur moi tient à sa prise en charge de la matière, du physique dans l'émergence de la forme. À la forge quand tu chauffes le métal à blanc, il est incandescent, tu travailles la forme à l'aveugle. Plus que le minimalisme que je trouve trop positiviste, je préfère évoquer les *espace intérieurs* de Takis ou les *compressions* de César quand bien même ces dernières sont des parallélépipèdes... En fait je travaille plus une matière chargée d'énergie qu'une forme à proprement parler. J'ai d'ailleurs évoqué plusieurs fois à propos de mes sculptures en fer et acier forgé la mémoire condensée de l'énergie... C'est aussi la fréquentation de l'atelier de Brancusi, réinstallé en face de Beaubourg, qui m'a permis de me confronter à la question du socle et à concevoir une relation d'instabilité entre la forme et le socle. Puis j'ai travaillé sur des formes qui se donnent comme expansions "maîtrisées" de l'énergie interne de la matière. Enfin, mon intérêt s'est porté assez naturelle-



Sans titre, 1980, deux éléments Ø 250 cm et 40 cm
Acier forgé et usiné. Collection particulière, Allemagne

ment sur les qualités d'absorption de l'espace par la matière et ses qualités réflexives... puis, sur ses possibilités d'altérer et de distordre l'espace réel par un espace virtuel. Quand je forgeais, l'espace intérieur était le cœur de la forme et la configurait. Le sphérique m'a porté de l'intérieur vers l'extérieur. Je me suis ensuite concentré sur la distorsion et le mouvement qui m'ont fait évoluer vers →



Universalités des 81 cm²
1974, bois et fer plat



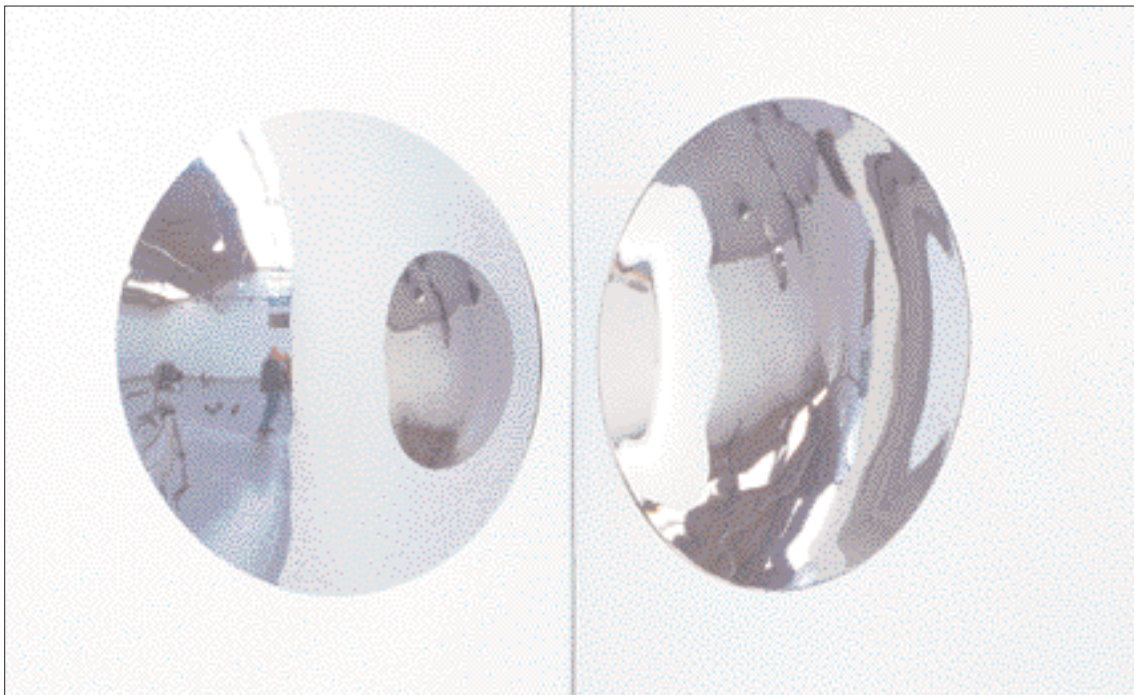
Vue de l'exposition
Distorsion-Vision
Octobre 2002
Au 19, Centre
régional d'art
contemporain
de Montbéliard

un travail essayant de circonscrire et de donner corps à un espace immatériel...

Philippe Cyroulnik : Tu évoques Brancusi mais, quelquefois aussi, Rodin...

Vladimir Skoda : J'ai mis un certain temps à me familiariser avec la sculpture de Rodin ; je puis même dire qu'elle me fut plutôt étrangère au début. C'est progressivement que je l'ai comprise. Ainsi, après avoir trouvé son

Balzac "difforme" je me suis rendu compte progressivement que cette "difformité" m'incitait à regarder ses yeux qui forment comme des trous dans la masse. Brancusi s'est d'ailleurs opposé à Rodin... J'ai lu plus tard des propos de Rodin où il déclare que l'essentiel de chaque forme est la sphère. Il y a aussi une lettre de Van Gogh disant qu'il faut cheminer par le milieu pour amener la rondeur des formes... ■



Concave-Convexe
2001
Deux éléments
Acier, inox
Ø 28 cm chaque

Vladimir Skoda en quelques dates

- Né à Prague en **1942**.
- Vit et travaille à Paris depuis **1968**.
- **1975** Villa Médicis, Rome.
- **1980** Regensburg, Allemagne.
- **1986** Galerie Montenay Delsol.
- **1988** Musée des Beaux Arts André Malraux, Le Havre.
- **1992** Galerie Katrin Rabus, Brême, Allemagne.
- **1995** *Constellations*, Galerie Rudolfinum, Prague, République tchèque.
- **1997** Galerie Springer, Berlin, Allemagne.
- **1998** Atelier 340, Bruxelles, Belgique.
- **2001** *Entropie* Galerie Baudoin Lebon, Paris.
- **2002** *Distorsion-Vision*, 19, CRAC de Montbéliard.